

The Reluctant Land: Society, Space and Environment in Canada before Confederation. By Cole Harris. (Vancouver: University of British Columbia Press, 2008. 512 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1449-2 hc. 95 \$ 978-0-7748-1450-8 pb. 39.95 \$)

Laurent Turcot

Volume 32, numéro 2, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038174ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038174ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcot, L. (2009). Compte rendu de [*The Reluctant Land: Society, Space and Environment in Canada before Confederation*. By Cole Harris. (Vancouver: University of British Columbia Press, 2008. 512 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1449-2 hc. 95 \$ 978-0-7748-1450-8 pb. 39.95 \$)]. *Scientia Canadensis*, 32(2), 113–115. <https://doi.org/10.7202/038174ar>

agricultural sciences where interest in basic and applied research operated in endemic conflict. In that regard this text would make it an excellent resource for those interested in intersections between science and the state and the discourses involving applied and basic research in Canada. Moreover, fisheries professionals would benefit from the objective analysis Hubbard uses to shed light on how fisheries biology and fisheries scientists were both embraced and misused in the political machinations of state building often to the detriment of fishing communities and the fisheries themselves. While some authors have argued more recently that biological sciences and fisheries management have been an overall benefit to the fisheries of Eastern Canada, Hubbard's history reveals more accurately that the application of ever-evolving biological and fisheries sciences, which were often flawed by dogma and short-sightedness, has made for a more complicated and problematic relationship between biological scientists and the fisheries of Eastern Canada.

DARIN KINSEY

Université du Québec à Trois-Rivières

***The Reluctant Land: Society, Space and Environment in Canada before Confederation.* By Cole Harris.** (Vancouver: University of British Columbia Press, 2008. 512 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1449-2 hc. 95 \$ 978-0-7748-1450-8 pb. 39.95 \$)

À l'heure où la notion d'histoire nationale est vivement débattue dans les établissements d'enseignement, mais plus encore parmi les chercheurs, il convient d'offrir une lecture historique du passé canadien qui ne soit pas basée sur des référents sociaux et culturels communs à une population, mais plutôt sur ce qui en fait sa réalité physique : sa géographie. Le problème n'est pas simple car l'histoire canadienne est truffée d'événements à double interprétation, à double tranchant et dont la portée politique ne cesse de se répandre et d'émerger sporadiquement sur la scène publique. Après avoir engagé des recherches sur la question en offrant un ouvrage qui a fait date dans la géographie historique, *Canada before Confederation: A Study in Historical Geography* (Oxford University Press, 1974), écrit en collaboration avec John Warkentin, Cole Harris propose de revisiter le sujet en y ajoutant toutes les études qui ont été réalisées ces dernières années. Les bibliographies, parfois quelques peu sommaires, offertes après chacun des chapitres font d'ailleurs apprécier tout l'intérêt qu'a suscité le sujet.

Le titre que Cole Harris a choisi pour ce qu'il qualifie d'ouvrage de synthèse est symptomatique de l'entreprise. Réticent semble en effet ce pays qui n'offre pas véritablement de fil rouge à travers lequel l'historien pourrait aisément se complaire dans le cadre d'une histoire-synthèse. Réticent également puisque l'histoire canadienne ne peut être réduite à un cadre théorique qui, par exemple opposerait deux solitudes en luttes perpétuelles. Pourtant, plusieurs auteurs sont appelés à la barre, devenant experts, ainsi de Marx ou de Foucault qui, sans orienter la totalité des interprétations du chercheur, permettent de replacer certains événements dans une continuité certaine, celle de la nature. L'auteur affirme que le Canada est une création, que les différentes circonstances de son peuplement lui ont donné un panorama qui, au fil des ans, s'est peu à peu constitué, non pas par les guerres et les oppositions, mais par la succession d'interventions des Amérindiens, des Européens et des Américains. Cette géographie historique est humaine, elle entre dans le quotidien des populations. Sans offrir un travail d'archive fin et pointu, Cole Harris entend donner un sens à cette histoire en analysant les rapports entre les gens et la nature depuis le début du 16^e siècle jusqu'au milieu du 19^e siècle.

Divisé en douze chapitres, l'ouvrage de Cole Harris propose au lecteur différentes strates d'un passé géographique qui rappelle comment s'est constitué le Canada. En témoigne l'utilisation du mot « Canada » : sous le régime français, il désigne la colonie française établie dans la vallée du Saint-Laurent qui, après l'Acte de Québec de 1774 est scindée en deux avec le Haut et le Bas-Canada et qui, en 1841 renforce cette dimension géographique avec les termes « Canada East » et « Canada West » et ce, jusqu'à la confédération généralise le terme pour l'ensemble du territoire.

Dans le premier chapitre, alors que Français et Anglais arrivent sur le continent et que les autochtones occupent déjà le territoire, cette géographie humaine se compose d'une mosaïque de savoirs locaux. Puis, les conditions d'installations transforment le rapport à l'autre. Des partages commencent à se dessiner, ils deviennent réguliers, déjà, Européens et Amérindiens vivent dans un certain degré de dépendance les uns par rapport aux autres. Le chapitre 2 rappelle les différentes implications de ces échanges, avec les épidémies, la naissance de la cartographie et, bien sûr, les échanges économiques avec les fourrures et les pêcheries. Au chapitre suivant, les Français sont ici bien installés, tant en Acadie qu'au Canada. Le territoire devient européen. Les cartes produites au tournant du 17^e siècle montrent déjà un continent dont les noms européens envahissent l'espace. Au chapitre 4, ce sont encore les relations avec les autochtones qui sont transformées. Les Européens débarquent en masse, s'emparent des ressources et les transigent. Les missionnaires entendent offrir un guide moral par la force. Ce processus, qualifié de « déterritorialisation des autochtones », entraîne une série de

transformations géographiques dont la première est le confinement des premières nations dans des espaces de plus en plus réduits. Les cultures d'origine européennes entendent maintenant organiser la terre, dominer le territoire et produire par l'industrie.

Dans le chapitre 5, la politique permet l'organisation du territoire. L'opposition entre Français et Anglais structure de nouvelles pratiques et de nouveaux discours. Dès le milieu du 18^e siècle, émerge avec force un Empire britannique qui a la main mise sur le continent, pourtant, l'ensemble n'est pas pour autant cohérent et uniforme. C'est d'ailleurs sur ce cadre d'interprétation que le reste de l'ouvrage est basé. L'archipel des cellules de peuplement fonde des espaces géographiques constitués : Terre-Neuve, les Maritimes, le Haut et le Bas Canada, puis, au loin la Colombie-Britannique (chapitres 6 à 11). Le Canada est ainsi fait de poches de peuplements alignées le long de la frontière américaine. La frontière se définit, mais le paysage définit aussi les ensembles régionaux, car on assiste à un mécanisme de création puis de stabilisation des cultures régionales. Certaines barrières physiques, comme les Rocheuses ou encore les grandes forêts, bloquent l'accès à l'ensemble de territoire. L'espace induit une réalité politique. Cette réalité fait d'ailleurs l'objet de débats pendant les années 1860 par les pères de la confédération. Le concept de pays s'accorde alors mal aux disparités régionales divisées en ensembles et dont la réalité du paysage confirme l'éloignement.

Dans un livre précis et bien organisé, Cole Harris arrive à tracer une ligne rouge tout au long de son récit. Il donne un sens à la construction historique de la géographie canadienne qui va au-delà du séquençage régional, celle de l'homme qui impose ses volontés sur une nature réticente. Il s'agit ici d'une œuvre de synthèse majeure qui dépasse le monde universitaire, car dans une langue simple et concise l'auteur va d'un océan à l'autre avec une facilité et un entrain qui amène le lecteur dans le quotidien des populations canadiennes.

LAURENT TURCOT

Université du Québec à Trois-Rivières

***Creating a Modern Countryside: Liberalism and Land Resettlement in British Columbia.* By James Murton.** (Vancouver: University of British Columbia Press, 2007. xxix + 280 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-0-7748-1337-2 hc. 85 \$ 978-0-7748-1338-9 pb. 32.95 \$)

The interplay between the country and the city is a persistent yet underappreciated component of British Columbia's history. Within a historiography replete with the rise of resource industries and the growing